

PRÉFACE

Depuis dix ans sur France Inter tous les jours à 14 heures, des scientifiques de toutes les disciplines et tous les horizons ont la bonne idée de venir perdre du temps au micro de la *Tête au carré*.

Ils viennent nous livrer le fruit de leur travail, les avancées de leurs recherches et parfois même, lorsque les dieux de la science leur sont favorables, les annonces de leurs grandes découvertes.

Elles et ils ont donc été des centaines à se prêter au jeu de l'entretien au fil des 2 500 émissions déjà au compteur. Je leur suis infiniment reconnaissant car, en acceptant de venir passer une heure avec les auditeurs et votre serviteur, ils nous ont permis d'accéder à des domaines du savoir et de la connaissance auxquels nous n'aurions pas eu facilement accès.

Grâce à leur sens du partage et de la pédagogie douce, ils nous ont ouvert les yeux, ils nous ont étonnés et éclairés sur la marche du monde. Ce sont des milliers de fenêtres qui se sont ouvertes et qui nous ont donné des clés pour nous permettre de réfléchir et de comprendre ce qui nous entoure. En nous livrant l'état des recherches, les enjeux qu'elles représentent pour la société et les implications qui en découlent, nous avons pu nous forger une opinion sur des questions qui dessinent l'avenir et qui nous concernent toutes et tous à différents niveaux.

Les sciences donnent du sens à la vie. Elles témoignent de la diversité des choses et peuvent même nous aider à nous sentir plus en harmonie avec le monde dans lequel nous évoluons.

Dans une société qui semble marquée, comme le souligne Edgar Morin, par une crise de l'intelligence, nous avons besoin d'entendre

la parole et la pensée des chercheurs pour que mûrisse notre propre raisonnement. Il est essentiel que ce partage des connaissances puisse essaimer en toute liberté. La radio est un moyen utile et efficace pour la diffusion de ce savoir.

Le travail de Nicolas Beck traduit à la fois les réticences, mais aussi les malentendus de certains scientifiques qui pensent ne pas avoir leur place dans cet exercice de transmission. Il en fait une analyse pertinente et me donne envie, plus que jamais, d'inviter les derniers irréductibles à ne pas se murer dans le silence.

Sans doute que pour certains scientifiques, cette réserve, voire ce refus de se livrer au public, n'est que l'expression d'une simple appréhension ou d'une timidité. Je peux le comprendre. Je me souviens de mes premiers directs qui m'ont fait passer quelques nuits blanches. Et lorsque j'accueille des scientifiques qui viennent s'exprimer pour la première fois devant le micro, je pense toujours à la nuit agitée qui a dû précéder leur venue, répétant en boucle, dans leur demi-sommeil, le discours qu'ils allaient devoir délivrer.

Mais rassurez-vous ! Nous vous invitons non pas pour vous piéger, mais parce que vous êtes les spécialistes du sujet que vous étudiez. Dites-vous toujours que l'animateur ou le journaliste qui vous invite a de grandes chances d'en savoir beaucoup moins que vous sur le sujet pour lequel vous avez été convié.

Le direct d'autre part, lorsqu'il est possible, est aussi le garant de votre parole. Vous resterez toujours le maître à bord si les choses se passent en temps réel.

Le plus dur est de franchir pour la première fois la porte d'un studio. Combien de chercheurs ai-je vus arriver peu rassurés et pourtant frustrés une fois l'émission terminée ! Ils y avaient pris goût au fil des minutes et seraient bien restés plus longtemps pour poursuivre la discussion. J'ai pu voir dans leur regard la

transformation opérer et ce plaisir de sentir l'écho de leurs propos diffusé sur les ondes.

Quel intérêt de consacrer sa vie à une recherche si elle est condamnée à rester confinée entre les murs d'un laboratoire ou dans les pages d'une revue réservée aux seuls spécialistes ?

Faut-il aussi rappeler, au risque de paraître un peu rabat-joie, que les citoyens financent la recherche publique et qu'à ce titre, ils ont le droit de savoir ce qui se joue sur les paillasse ?

Je ne saurais trop conseiller aux derniers scientifiques inflexibles de tenter au moins une fois l'aventure et de s'engager sur les flots du partage.

Mais je reste très confiant, car je vois également arriver depuis quelques années une nouvelle génération de jeunes scientifiques très familiers avec les outils du web et les opportunités offertes par les réseaux sociaux. Parler devant une caméra ou un auditoire entre de plus en plus dans les mœurs et, à la façon de nos cousins anglo-saxons, la communication grand public devient une chose naturelle et une source de plaisir.

J'espère que vous en serez convaincu à la lumière du travail réalisé par Nicolas Beck et qu'à votre tour, vous pourrez un jour vous jeter dans le grand bain et goûter aux joies de la transmission de la science.

Mathieu Vidard, 14 mars 2017